

Parfois toutes les boissons sont rejetées avec les vomissements, et alors il faut agir par les lavements. On prescrira :

℥ Eau amidonnée. . . . .	50 grammes.
Laudanum . . . . .	I ou II gouttes.

Pour un lavement.

Les lavements d'ipéca (5 grammes en décoction dans 100 grammes d'eau) sont parfois très efficaces. De même les lavements au nitrate d'argent (5 centigrammes pour 100 d'eau).

En donnant 1 centigramme de calomel 2 à 6 fois par jour, Rilliet et Barthez disent avoir arrêté parfois les vomissements et la diarrhée.

Dans quelques cas, le *lavage de l'estomac* mettra un terme à la diarrhée comme aux vomissements et sauvera une situation désespérée. On prend une sonde en caoutchouc rouge n° 12 ou 14 (sonde de Nélaton). On adapte un petit entonnoir en verre au pavillon de la sonde; on fait le cathétérisme de l'œsophage et on arrive aisément dans l'estomac; on lave avec eau bouillie, eau boriquée, eau de Vichy, etc.

On peut faire concurremment de grands lavages de l'intestin avec les mêmes liquides, ou l'eau salée à 1 p. 200 (BAGINSKY).

Si l'algidité persiste, on applique des cataplasmes sinapisés sur le ventre, sur les cuisses, les mollets; on frictionne le corps avec des flanelles chaudes, on donne des bains chauds (38°) sinapisés, on fait des injections sous-cutanées d'éther (1/2 seringue de Pravaz) ou de caféine.

M. J. Simon a conseillé les bains de vin chaud matin et soir.

Les inhalations d'oxygène répondent aux mêmes indications: ranimer, stimuler le malade par tous les moyens.

On appliquera des bouteilles d'eau chaude près des jambes et des pieds; au besoin on mettra l'enfant dans la couveuse de Tarnier. M. Ervant Arslan a obtenu quelques succès en électrisant la paroi abdominale avec des courants faradiques forts (les deux réophores sur le ventre, déplacements fréquents): trois ou quatre applications peuvent suffire.

Pour remédier à la déshydratation des tissus, il est indiqué

de faire des injections sous-cutanées de sérum artificiel; on peut se servir de la formule de M. Hayem :

℥ Eau stérilisée. . . . .	1 000 grammes.
Sulfate de soude . . . . .	10 —
Chlorure de sodium. . . . .	5 —

Ou d'eau salée à 7 p. 1000.

On peut injecter sous la peau des cuisses ou du ventre, à l'aide d'un irrigateur ou d'un réservoir à deux tubulures muni d'un caoutchouc et d'une aiguille creuse, 100, 150, 200 grammes de ce liquide à 38° ou 40°.

A défaut de cet appareil, on pourrait, à l'exemple de M. Hensch, faire les injections avec une seringue de Pravaz; mais on serait dans la nécessité de multiplier les piqûres.

Le Dr Bongers donne la naphthaline en potion :

℥ Naphthaline très pure. . . . .	0 gr. 20 à 30.
Mucilage de gomme . . . . .	} aa. . . . 40 grammes.
Eau de camomille . . . . .	

Une cuillerée à café de deux en deux heures. Agiter le flacon avant de s'en servir.

On peut essayer la résorcine :

℥ Eau distillée . . . . .	60 grammes.
Sirop de coings. . . . .	40 —
Résorcine. . . . .	0 gr. 20.

Par cuillerées à café d'heure en heure.

Le Dr Cayla (de Bordeaux) dit s'être bien trouvé du traitement suivant : lait coupé d'eau de chaux, lavements amidonnés, eau albumineuse, comme alimentation; comme potion, on donne alternativement d'heure en heure une cuillerée à café de :

1° Teinture de noix vomique. . . . .	III gouttes.
Sirop de ratanhia. . . . .	15 grammes.
Sirop de coings. . . . .	15 —
Eau distillée . . . . .	40 —
2° Bromure de potassium . . . . .	0 gr. 50.
Sirop de belladone . . . . .	15 grammes.
Sirop de menthe . . . . .	15 —
Eau distillée . . . . .	40 —

On peut essayer, dans les cas rebelles, la cotoïne à la

dose de 10 à 20 centigrammes en suspension dans un julep :

℞ Cotoïne. . . . .	0 gr. 20.
Julep gommeux. . . . .	50 grammes.

Une cuillerée à café d'heure en heure.

On devra isoler les enfants atteints de diarrhée cholérique, désinfecter leurs selles, leurs vêtements, leur linge de corps, la literie, etc. On protégera ainsi, par l'antisepsie et l'isolement, les enfants sains de l'entourage.

D. Diarrhée du sevrage. — Beaucoup d'enfants, à l'occasion du sevrage, sont atteints de diarrhée plus ou moins rebelle, pouvant aller parfois jusqu'au choléra infantile.

C'est surtout quand le sevrage est brutal ou prématuré, quand il est fait pendant la saison chaude, que l'enfant est exposé à la diarrhée.

Il est donc indiqué, pour éviter ou atténuer la diarrhée du sevrage, d'attendre, quand on le peut, que l'enfant ait dépassé l'âge de 12 à 15 mois; de procéder avec méthode, de préparer le sevrage pendant des semaines et des mois, en diminuant le nombre des tétées et en remplaçant les tétées absentes par du lait stérilisé, par des potages faits avec le pain grillé, la biscotte, le tapioca, le sagou, les semoules de blé ou de riz, par les bouillies de farine séchée au four, de racahout, d'arrow-root, par les œufs à la coque, le lait de poule, les crèmes, etc., etc. On n'a que l'embarras du choix. Ce qu'il faut éviter, quand on commence à substituer l'alimentation solide ou semi-liquide aux tétées, c'est la surcharge de l'estomac. On se souviendra qu'il n'y a pas de meilleure boisson que le lait pour l'enfant sevré comme pour le nourrisson, et on remettra à plus tard l'usage du vin, du cidre ou autres boissons fermentées; on n'abusera pas des féculents, des viandes, des légumes. Enfin, s'il fait très chaud, on ajournera l'époque du sevrage.

En prenant ces précautions, on prévient la diarrhée; si l'on n'a pu l'éviter, on la traitera par les mêmes moyens que si elle était survenue en dehors du sevrage. Le sevrage implique une certaine prophylaxie, la diarrhée du sevrage n'a pas une thérapeutique spéciale. Parfois le seul remède à la diarrhée du sevrage sera le retour à l'allaitement naturel.

E. Diarrhée chronique. — La diarrhée peut être chronique d'emblée, ou succéder aux formes précédentes; comme ces dernières, elle dérive d'une mauvaise alimentation. L'usage du biberon, du lait de vache, d'aliments trop grossiers, le sevrage prématuré, sont les causes habituelles de la diarrhée chronique. Le rachitisme l'accompagne ou lui succède fréquemment, la tuberculose quelquefois.

Il existe, chez les enfants comme chez les adultes, une diarrhée muco-membraneuse donnant lieu à l'expulsion de débris membraneux qui simulent parfois le ténia. Bontentuit a vu à Plombières beaucoup de ces petits malades qu'il range sous l'étiquette d'*entérite catarrhale*.

L'alimentation sera surveillée étroitement; si le retour au lait féminin n'est pas possible, on donnera le lait stérilisé, pur ou coupé, suivant l'âge de l'enfant. Le képhir, ou lait fermenté, réussit quelquefois. Quand l'enfant est en âge de prendre d'autres aliments que le lait, on évitera les aliments indigestes (légumes grossiers, crudités, sauces épicées, charcuterie), les boissons irritantes (vin, bière, cidre). On donnera la préférence aux laitages, crèmes, purées de légumes secs, potages épais aux pâtes, au pain grillé, au sagou, au tapioca, à la semoule, aux œufs. Enfin, dans quelques cas, on se trouvera très bien de la viande crue hachée finement. Pour éviter le danger du ténia, on prendra la viande de mouton ou de cheval, et non celle de bœuf. On veillera à la régularité des repas (trois ou quatre par jour); on rationnera les enfants, tant pour les liquides que pour les solides. Ils devront manger lentement, et ne pas avaler gloutonnement des morceaux insuffisamment divisés; on ne leur servira pas de fruits crus, on ne leur donnera rien entre les repas.

Si la soif est excessive, on pourra leur permettre cependant quelques gorgées d'eau albumineuse ou de tisane de riz édulcorée avec le sirop de coings.

Voici une formule de tisane astringente :

℞ Racine de bistorte . . . . .	10 grammes.
Eau bouillante pour infuser . . . . .	500 —
Sirop de coings . . . . .	50 —

A prendre par demi-tasse, dans la journée, pour un enfant de 5 à 6 ans.

Le bismuth, comme dans les diarrhées aiguës, jouera en-

ПРАВИЛЬНАЯ МЕДИЦИНА  
 БИБЛИОТЕКА  
 ДИПЛОМА  
 ДИПЛОМА

core un grand rôle. L'enfant prendra 2, 3 ou 4 grammes de sous-nitrate ou de salicylate de bismuth par jour, soit dans du lait, soit dans un julep gommeux.

Rilliet et Barthez ont vu des diarrhées qui, après avoir résisté plus de dix mois, cédaient à l'usage exclusif du lait de chèvre ou autre coupé d'eau de chaux.

On a conseillé aussi un café au lait d'un nouveau genre : on torréfie et on moule des glands de chêne, on en fait une infusion destinée à couper le lait.

On insistera sur l'antisepsie intestinale :

℥ Bétoï . . . . .	0 gr. 20.
Sucre en poudre . . . . .	1 gramme.

Pour un paquet. Prendre toutes les deux heures un paquet semblable dans une cuillerée de lait.

℥ Benzo-naphtol . . . . .	0 gr. 20.
Bicarbonat de soude . . . . .	0 gr. 20.

Pour un paquet. Cinq semblables tous les jours dans du lait, pour un enfant de 2 à 3 ans. Au-dessus de cet âge, augmentez la dose de 1/2 ou 1 gramme.

℥ Salol . . . . .	0 gr. 15.
Sucre en poudre . . . . .	1 gramme.

Pour un paquet; cinq par jour dans du lait.

Chacun de ces antiseptiques pourra être essayé tour à tour; l'on s'arrêtera ou l'on reviendra à celui qui aura donné les meilleurs résultats. On agira aussi sur le gros intestin à l'aide d'irrigations quotidiennes avec l'eau bouillie ou l'eau de Vichy.

On peut également essayer le lavement suivant :

℥ Nitrate d'argent . . . . .	0 gr. 05.
Eau distillée . . . . .	100 grammes.

Les lavements à l'extrait de ratanhia (2 grammes), au tannin (1/2 gramme) pour 100 à 150 grammes d'eau froide, sont également bons.

On prescrira aussi les lavements de perchlorure de fer :

℥ Eau distillée . . . . .	100 grammes.
Perchlorure de fer . . . . .	X gouttes.

Pour un lavement.

Dans quelques cas, le calomel réussit bien à la dose de 5 centigrammes répétée deux ou trois fois un jour.

Archambault prescrivait :

℥ Teinture de rhubarbe . . . . .	7 grammes.
Sulfate de magnésie . . . . .	4 —
Eau distillée d'anis . . . . .	32 —
Sirop de gomme . . . . .	10 —

3 cuillerées à café par jour.

Combemale a donné :

℥ Extrait de kola . . . . .	1 gramme.
Sirop de coings . . . . .	60 —

A prendre par cuillerées à café dans les 24 heures.

On peut également essayer les lavements de créosote, qui arrêtent parfois très bien la diarrhée des phtisiques :

℥ Créosote de hêtre . . . . .	1 gramme.
Jaune d'œuf . . . . .	n° 1.
Huile d'olive . . . . .	20 grammes.
Eau . . . . .	100 —

Pour un lavement.

L'opium, sous forme de sirop diacode, laudanum, élixir parégorique, ne sera pas oublié. Au-dessous d'un an, on ne dépassera pas les doses de 1 à 2 gouttes de laudanum de Sydenham, 10 à 20 gouttes d'élixir parégorique, 2 à 4 grammes de sirop diacode. Encore faudra-t-il avoir soin de fractionner ces doses, en les mêlant à une potion de 60 à 100 grammes, à prendre en 7 ou 8 fois dans la journée. De 1 à 2 ans, la dose de laudanum pourra être augmentée de 1 à 2 gouttes, en surveillant l'effet de très près. Après 2 ans et jusqu'à 10 ans, on peut augmenter d'une goutte par année.

On insistait autrefois beaucoup sur les évacuants (vomitifs et purgatifs) : qu'on donne, au début de la maladie, pour une fois, l'ipéca, le sulfate de soudé, l'huile de ricin, je n'y vois pas de grands inconvénients; mais il ne faudrait pas abuser de ce moyen.

Les alcalins (eau de Vichy, eau de chaux), mêlés au lait, offrent moins d'inconvénients.

S'il y a de la lientérie, on donnera la pepsine (25 centigrammes de poudre après chaque repas). On insistera sur les

BIBLIOTECA FACULTAD DE MEDICINA BIBLIOTECA

toniques et les amers. Rilliet et Barthez se sont bien trouvés de l'extrait de bois de campêche :

℥ Eau de menthe. . . . .	60 grammes.
Sirop de ratanhia. . . . .	20 —
Teinture de cachou. . . . .	5 —
Gomme. . . . .	9 —
Extrait de bois de campêche. . . . .	2 —

M. s. a. — A prendre par cuillerées à café toutes les heures, et de préférence en commençant les repas.

Les alcalins peuvent être associés aux astringents :

℥ Eau de chaux. . . . .	40 grammes.
Sirop de cachou. . . . .	20 —
Sirop de ratanhia. . . . .	20 —

A prendre par cuillerées à café toutes les heures.

On donnera le quinquina :

℥ Infusion de café. . . . .	100 grammes.
Sirop de gomme. . . . .	40 —
Extrait mou de quinquina. . . . .	4 —

Par cuillerées d'heure en heure.

(RILLIET et BARTHEZ.)

℥ Infusion de thé. . . . .	100 grammes.
Sirop de quinquina. . . . .	30 —
Teinture de noix vomique. . . . .	V gouttes.

Par cuillerées à soupe de 2 en 2 heures.

Le fer a été préconisé sous forme de teinture de mars tartarisée (10 à 20 gouttes par jour dans un peu de vin ou de sirop de gentiane).

Dans quelques cas rebelles, l'or a fait merveille. On peut prescrire :

℥ Or finement pulvérisé. . . . .	0 gr. 20.
Miel. . . . .	125 grammes.

Une cuillerée à café tous les matins.

(LEGRAND.)

Enfin M. Debove a introduit dans la thérapeutique de la diarrhée la *poudre de talc*, qu'on donnera à la dose de 50 à 100 grammes par jour, délayée dans du lait.

Le *tannigène*, combinaison de tannin avec l'acide acétique, poudre grisâtre, inodore et insipide, peut se donner, dans du lait, à la dose de 25 à 50 centigrammes trois fois par jour :

Il réussit surtout dans les diarrhées subaiguës ou chroniques, muqueuses, muco-membraneuses, catarrhales (ESCHERICH).

Parfois on a vu des catarrhes intestinaux guérir par la quinine; on ne l'oubliera pas à l'occasion.

Les moyens externes, frictions sèches avec le gant de laine, stimulantes avec l'eau de Cologne, l'alcoolat de lavande, les bains salés, sulfureux, ne sont pas à dédaigner. Le grand air, les promenades, le séjour à la campagne, sont toujours salutaires. Comme station minérale, il faut conseiller *Plombières*.

#### RÉSUMÉ DU TRAITEMENT DES DIARRHÉES INFANTILES

En somme, il y a, en dehors du régime alimentaire, qui est capital au double point de vue curatif et prophylactique, deux médicaments éprouvés, l'*opium* et le *bismuth*. On devra toujours commencer par là avant d'avoir recours aux nouvelles médications.

L'*opium* se donnera en potion ou en lavement, sous forme de *laudanum de Sydenham*, à la dose de I, II, III, IV, V gouttes au plus, suivant l'âge (six mois, un an, dix-huit mois, deux ans, trois ans), en répartissant l'ingestion de cette dose sur toute la journée (une cuillerée à café d'heure en heure d'une potion de 60 à 80 grammes). Pour un lavement, on restera plutôt en deçà, à cause de l'impossibilité du fractionnement, et on ne dépassera pas I ou II gouttes. L'*opium* se donne encore sous forme d'*élixir parégorique*, dix fois moins actif que le *laudanum*, à la dose de X à LX gouttes en 24 heures. Il se donne enfin sous forme de *sirop diacode*, à la dose de 2, 4, 6 grammes en 24 heures, suivant l'âge.

Le *bismuth* peut être donné à doses fortes sans aucun danger : on prescrira 2, 3, 4 grammes et plus de bismuth en 24 heures.

Si ce traitement échoue, on essaiera l'acide lactique, l'acide chlorhydrique. Si les acides sont en défaut, on aura recours aux alcalins, eau de chaux, eau de Vichy, eau de Vals. Comme boissons, on donnera l'eau distillée pure (diète hydrique), l'eau albumineuse, l'eau de riz, la décoction blanche de Sydenham, le tout édulcoré avec un peu de sirop de coings et additionné de cognac ou de rhum (10 à 15 grammes). Dans les cas très graves, on aura recours au lavage de l'estomac, aux bains sina-

pisés, aux injections sous-cutanées d'éther, de caféine, d'eau salée. Si la diarrhée se prolonge, on insiste sur le régime lacté, sur les astringents, sur les toniques, sur l'antisepsie intestinale et les lavements astringents.

La viande crue ne sera pas oubliée : on l'assaisonnera de sucre en poudre ou de confiture pour la faire accepter.

Une bonne hygiène générale, propreté absolue de l'enfant, aération, promenades, changement d'air, séjour à la campagne, une cure à Plombières, compléteront le traitement des formes chroniques et rebelles de la diarrhée infantile. Les diarrhées chroniques des enfants arthritiques sont parfois très heureusement soignées à Bourbon-Lancy.

### DILATATION DE L'ESTOMAC

La dilatation de l'estomac est très commune chez les enfants de tout âge; l'hérédité neuro-pathologique et arthritique, les surcharges alimentaires auxquelles sont soumis beaucoup d'enfants dès leur naissance, expliquent la plupart des dyspepsies avec dilatation de l'estomac. Après une phase plus ou moins longue d'indigestions, de dyspepsies à répétition, l'estomac reste dilaté et la dyspepsie chronique est acquise.

Les symptômes réactionnels sont multiples et variables : anorexie, polydipsie, éructations, gastralgie, constipation, vomissements, sont les symptômes habituels. Toutefois l'anorexie est souvent précédée de boulimie. Comme effets secondaires, à distance, de la dilatation de l'estomac, il faut noter diverses dermatoses (urticaire, eczéma, prurigo), des lésions osseuses (rachitisme et ostéomalacie), des troubles nerveux (agitation, céphalées, insomnie, cauchemars, terreurs nocturnes, tétanie, convulsions).

Les signes physiques, sur lesquels repose le diagnostic, se résument dans la recherche du clapotage. L'enfant étant à jeun, on lui fait boire un quart de verre (lait ou tisane). On le fait coucher sur le dos, les cuisses fléchies sur le bassin, la bouche ouverte en lui recommandant de respirer naturellement et de ne pas se raidir. Avec l'extrémité des doigts de la main droite, on exécute des succussions rapides sur la paroi abdominale,

au creux épigastrique et à l'hypocondre gauche. On provoque ainsi un bruit de glou-glou, ou clapotage, dont le timbre est différent de celui que donne l'intestin. On note la limite inférieure de ce clapotage, et on dit que l'estomac est dilaté, quand cette limite s'abaisse au-dessous du milieu d'une ligne tirée de l'ombilic aux fausses côtes.

### TRAITEMENT

Chez les nourrissons, le traitement de la dilatation de l'estomac est simple (voyez *DYSPEPSIE*); il consiste à surveiller l'allaitement, à réduire le nombre des tétées, à prescrire un bon régime alimentaire.

En faisant un bon allaitement des nourrissons, on fait par cela même la prophylaxie de la dilatation stomacale des enfants plus âgés.

Chez ces derniers, le traitement repose sur l'emploi combiné d'un bon régime alimentaire et des médicaments suivants.

Pour faciliter l'action digestive de l'estomac, on donnera l'acide chlorhydrique associé à la pepsine :

℞ Eau distillée . . . . .	} aa. . . . .	30 grammes.
Sirop de limons. . . . .		20 —
Glycérine anglaise . . . . .		2 —
Pepsine soluble. . . . .		IV gouttes.

Une cuillerée à dessert après le repas.

(PICOT et D'ESPINE.)

On stimulera les contractions stomacales par l'usage de la noix vomique ou de la strychnine.

Huit jours sur quinze, on prescrira un des paquets suivants au moment des repas :

℞ Poudre de noix vomique . . . . .	0 gr. 01.
Craie préparée . . . . .	0 gr. 20.
Bicarbonate de soude . . . . .	0 gr. 20.
Sucre en poudre . . . . .	1 gramme.

A prendre dans une cuillerée d'eau ou de lait.

ou bien :

℞ Noix vomique en poudre . . . . .	0 gr. 10.
Craie préparée . . . . .	3 grammes.

Pour 10 paquets; un avant les deux principaux repas dans un peu d'eau sucrée.

BIBLIOTECA  
FACULTAD DE MEDICINA  
UNIVERSIDAD DE VALPARAISO